LES ABONNEMENTS SONT RECUS : ommod A, dissit-on, de

Chez M. FERLAY, imp., rue du Collège, 9. . sup relatence A Paris.

Chez M. Havas, rue J.-J.-Rousseau, 3.
Chez MM. Laffite, Bullier et Gio, rue
de la Banque, 20.
Chez M. I. Fontaine, rue de Trévise, 22. ait effondré sons le poids de ces mar-

tibles à Tournus, dont le corps

-la milt de samedi à

été transporté à l'hôpital de notre ville. s médecins ont soigné les blessés avec

# FIELD BURNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Roanne et le département 1 an. 10 fr. 6 mois, 6 fr.

Hors du département. . . 1 an , 12 fr. Annonces, 25 c. - Reclames, 50 c.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'auministration doit être adressé france aux Editeurs.

L'Abonnement continue jusqu'à récep-tion d'un avis contraire.

# s, sur des voyageurs attablés JOURNAL DE L'ARRONDISSEMENT DE ROANNE

ANNONCES JUDICIAIRES & AVIS DIVERS.

ibstitut du procureur im-- Monsieur CHORGNON ne faisant plus partie, dépuis quelques mois, de la rédaction de l'Echo Roannais, tous les articles et annonces à insérer dans ce journal doivent être adressés à M. Sauzon, rue Impériale, 70, ou à M. FERLAY, rue du Collège, 9, désormais seuls propriétaires et gérants de l'Echo Roannais.

#### Roanne, le 22 décembre 1861

Nos lecteurs s'étonneront peut-être de voir déjà dans nos colonnes le compterendu du concert donné hier soir par M. Romedenne, dans la grande salle de la Sous-Préfecture. Nous aurions dû peutêtre, pour nous en acquitter mieux, renvoyer cette tâche à un prochain numéro; mais nous nous sommes convaincu que, dans huit jours, nous ne serions plus qu'un bien faible écho de ce que nous avons entendu hier. Puisqu'une partie de ce que nous avons entendu est tout simplement admirable, il convient de le constater de suite. C'est donc sous l'impression de ces harmonies si différentes et ne se ressemblant que par la beauté, que nous traçons ces quelques lignes.

Nous applaudirons en courant, à cause de l'heure avancée, d'abord l'éminente pianiste qui a partagé avec M. Romedenne des bravos si bien mérités et si largement prodigués; nous en dirons autant aux Sociétés Chorale et Philharmonique, aux amateurs pleins de goût, qui ont fait entendre différents morceaux fort aimés; nous reconnaîtrons enfin que le talent de la plupart des exécutants a pallié presque complètement les légères insuffisances des autres. Nous décernerons enfin les plus sincères remerciments à l'aimable magistrat qui a bien voulu prouver à nos amateurs sa vive sympathie, en mettant un local magnifique et sonore à leur disposition.

Mais il nous reste à parler de la partie la plus importante du concert, et nous sommes honteux de n'avoir que quelques mots à dire sur la surprise délicieuse dont ont été gratifiés les heureux spectateurs de cette intéressante soirée.

Vraiment nous sommes si peu habitué,

FEUILLETON DE L'ECHO ROANNAIS

Le Siége de Lyon en 1793.

Vaubois aussi avait tenté un assaut du côté des

Brotteaux. Après avoir enlevé quelques maisons

crénelées disséminées dans le faubourg, il était

venu se briser contre la grande redoute qui dé-fendait le pont Morand. Le colonel lyonnais La-

salle était mort en héros. Entouré dans une sortie

par un gros de républicains, dont il avait déjà tué

trois de sa main : d Rendez-vous ! lui criait-on de toutes parts. — Vive le roi ! » cria le muscadin en levant son épée ; et il tomba criblé de balles et de

A la Croix-Rousse, au faubourg de Vaise, par-

tout en un mot, les attaques des républicains

avaient échoué. Lyon était vainqueur, mais ses

plus braves défenseurs étaient morts; sur les deux cent cinquante chasseurs de Précy, cent cin-quante manquèrent à l'appel du soir. Les autres corps avaient tous fait des pertes énormes; la

Des deux côtés le feu se taisait. Dans le camp

républicain, les représentants du peuple deman-daient l'assaut; mais le général Rivaz démontra que, impossible à la Croix-Rousse et aux Brot-

teaux, il serait très-difficile et très-dangereux à

Fourvières, qu'en essayant une pareille attaque

contre des ennemis au désespoir, on courait la

chance d'un désastre pour un résultat problémati-

que. Son avis prévalut, les républicains attendi-

à leurs frères, songeaient à leurs propres funé-

railles; ils mouraient tout vivants. L'état de la

Les Lyonnais, en rendant les devoirs suprêmes

grande victoire du 29 septembre tuait Lyon.

coups de bajonnette.

(Snite et fin ).

dans notre modeste ville, à des voix et à des talents comme celui de Mlle V..., que nous ne savons trop en quels termes en faire l'éloge. Il n'y a que les applaudissements frénétiques d'une assemblée choisie qui puissent les proclamer dignement.

Dans l'admirable morceau de Galathée, où sa voix puissante et enchanteresse a électrisé les auditeurs, comme dans les autres morceaux, Mlle V... a, pour ainsi dire, transporté son public sur une de nos grandes scènes, et l'accueil enthousiaste qu'elle a reçu ne l'a que bien imparfaitement récompensée.

- A Roanne, l'industrie de la cotonnade est toujours dans l'inaction. Les fabricants font faire le moins possible, seulement pour maintenir leurs bons ouvriers et ne pas désorganiser leur fabrication. Ils écoulent très peu de chose, et travaillent pour ainsi dire pour les placards. Il y a un bon tiers de moins d'ouvriers occupés qu'il n'y en avait au mois de septembre dernier, tant dans la ville qu'à la campagne.

Il y a stagnation complète dans les affaires et les prix sout nominaux. Le tableau des courtiers n'a produit aucune

La dépêche du Havre de ce matin se résume ainsi :

Le trés-bas, fr. 122. — Le bas, 132. — Letrès-ord., 140. — Le middling, la veille, à Liverpool, 10 314 d. — Ventes de la veille, au Havre, 191 b., à Liverpool, 2,000. - Liverpool faible. - Manchester, calme, avec tendance à la baisse. - New-York, 7, middling 30 112 cs.

- Depuis quelque temps, nous jouissions d'un temps superb, trop beau même pour la saison; mais l'hiver s'est annoncé pour son premier jour avec un froid de 6 degrés au-dessous de zéro. Cette entrée nous présage un hiver rude. Nous engageons donc nos concitoyens, s'ils ne l'ont déjà fait, à se munir de charbon; les sociétés de bienfaisance à venir au secours de ceux qui n'auront pu le faire.

- La femme Rivaux vint, dans la soirée de vendredi dernier, présenter au sieur Niely, marchand ambulant, trois coupes de cotonnades. Ce dernier, supposant que

ces coupes étaient le produit d'un vol, dit à cette femme de les laisser, que le lendemain on les mesurerait et qu'il les lui paierait. Il alla ensuite avertir la police, et au moment où elle venait retirer le montant du fruit de son vol, elle a été arrêtée par les agents de police.

Conduite devant M. le commissaire de police, elle a avoué qu'elle avait coupé cette étoffe aux métiers du sieur Lagresle, en profitant d'un moment d'absence de ce dernier. Ce n'est pas la première fois que cette femme a opéré de pareilles soustractions. Dans les mois d'octobre et de novembre, plusieurs vols semblables ont été opérés, et elle s'est reconnue l'auteur de plusieurs.

#### CIRQUE ITALIEN.

Les frères Pierantoni donnent ce soir, pour leur dernière représentation, Trente ans, ou la vie d'un joueur, scène mimique, exécutée à cheval par M. Ciotti; La Pyramide humaine, tour de force et d'adresse que nous n'avons vu exécuter que par les frères Pierantoni. Après plusieurs autres exercices, le speciacle sera terminé par le Cheval infernal, lancé au milieu d'un feu d'artifice.

- Depuis trois mois et demi, il a été importé en France plus de neuf millions d'hectolitres en blés et farines. Ainsi, en évaluant au maximum à douze millions d'hectolitres le déficit de la récolte, ce déficit serait déjà comblé aux trois quarts.

Du reste, de nouveaux envois ont lieu journellement encore, quoique dans une bien moins grande proportion, à cause de l'interruption de la navigation sur divers points. Les arrivages de Russie ont cessé; mais, à leur défaut, nous avons ceux de la Turquie. En ce moment même, cinquante navires sont en route de Constantinople pour Marseille, et trente autres navires, également chargés de grains, font route d'Ibraila (Braïlow) pour la même destina-

Il n'y a donc plus lieu de s'inquiéter du déficit de la dernière récolte.

- Dimanche dernier, à Saint-Bonnet-

braves attendant en silence le moment de bien mourir, voilà Lyon!

Le 6 octobre, les républicains offrirent encore la vie aux assiégés, s'ils voulaient livrer leurs chefs. L'armée répondit par l'organe d'un de ses plus jeunes et de ses plus nobles officiers, le général Arnaud: « Je viens, disait-il, dans une proclamation, de recevoir pour l'armée que je commande une adresse aussi absurde que ridicule. Les représentants du peuple s'imaginent-ils égarer aussi facilement les braves et énergiques Lyonnais que les troupes amenées contre nous?... Notre patrie, voilà notre ralliement; la résistance à l'oppression, notre devise; la mort, notre devoir.

Cependant le bombardement avait recommencé. et l'agonie de la cité mourante avançait rapidement. L'incendie, qu'on ne cherchait plus à com-battre, s'étendait dans la ville, les rues se remplissaient de figures hideuses et de voix sinistres. On assassinait les ordonnances du général ; déjà des misérables avaient livré la porte Saint-Clair à l'ennemi. Précy réunit une dernière fois ses camarades et leur demanda ce qu'ils comptaient faire. M. Béraud proposa d'imiter le dévouement d'Eustache de Saint-Pierre et d'être le chef d'un troupeau de victimes qui porteraient leurs têtes aux vainqueurs. M. Soullier voulait mettre le feu aux quatre coins de la ville, faire mourir Lyon comme Sagonte et Numance, et ne laisser aux vainqueurs que des cadavres sur des ruines. Quelques-uns demandaient qu'on attendit le dernier assaut, qu'on barricadât les rues et qu'on se dé-fendit jusqu'à la mort. Précy leur démontra rapidement à tous qu'ils avaient tort. Espérer désarmer en lui livrant quelques victimes la rage de la Convention, c'était une folie; détruire Lyon de ses propres mains ou attirer le pillage par une dernière et vaine résistance, c'était une barbarie. Il n'y avait réellement qu'une chose à faire : laisser dans la ville les femmes, les enfants, les hommes non compromis, et pour tous les autres s'ouvrir un passage à travers l'armée républicaine, et mourir ou aller chercher par delà les frontières la vie et l'espérance de temps meilleurs. Tous adoptèrent cet avis. Héroïque dévouement de ces hommes qui,

n'ayant pu sauver Lyon par leur vie, ne voulaient pas le perdre par leur mort!

Le plan du général était de sortir de Lyon par le faubourg de Vaise, de suivre quelque temps la rive droite de la Saône à la faveur des petits sen-tiers de la montagne, puis de traverser la rivière et de se jeter en Suisse par le département de l'Ain.

Le 8 octobre au soir, Précy fit donner l'ordre à tous les postes de se trouver à minuit à l'extrémité du faubourg de Vaise. Beaucoup ne reçurent pas l'ordre du général, ou le reçurent trop tard, ou reculèrent devant de nouveaux dangers. Les femmes, les mères de ceux qui s'en allaient ne voulaient pas les abandonner. A travers la ville en flammes passaient çà et là de petites troupes mornes et rapides, des hommes armés, des femmes emportant des enfants aux abords du faubourg; l'encombrement était tel, que Précy ne pouvait maintenir l'ordre : le rassemblement se réunit à grand'peine. la nuit s'écoula, et le jour vint avant qu'on eût pu

Pendant ce temps-là, dans une sombre cour de la place Croix-Pâquet, quelques muscadins étaient agenouillés et priaient. Un d'eux, prêtre-soldat, avait quitté son unisorme pour revêtir les habits sacerdotaux, et célébrait les saints mystères sur un autel dressé avec des tambours. Dieu descendit dans la nouvelle catacombe et donna le pardon des péchés et le pain des forts aux soldats chrétiens. C'étaient M. de Virieu et cinquante ou soixante de ses compagnons d'armes. Quand ils eurent prié une heure, ils se relevèrent pour aller

Sept cents hommes se trouvaient au rendezvous, avec autant de vieillards, de femmes et d'enfants. Précy organisa sa petite troupe comme il put, mit le général Rimberg à l'avant-garde, se plaça lui-même au centre avec M. Burtin de la Rivière, chargea de l'arrière-garde MM. de Virieu et de Clermont-Tonnerre, et enfin donna le signal du

départ.

Le jour était levé. A peine la longue colonne, semblable à un convoi funèbre, eut-elle dépassé les dernières maisons du faubourg de Vaise, que les bleus l'assaillirent. Les boulets et les balles

les-Oules, des enfants qui jouaient pendant les vêpres sur un emplacement où s'élevaient plusieurs meules de paille, y mirent le feu. Trois de ces meules furent brûlées. Les autres ne furent préservées, de même que les habitations voisines, que par l'empressement des habitants à arrêter les progrès du feu.

- Dimanche dernier, vers une heure du matin, un incendie a dévoré l'habitation du sieur Claude Dury, du lieu d'Oudan, commune de Mably. Cette maison est située au milieu des champs et isolée de toute habitation.

Le propriétaire attribue ce sinistre à la malveillance; il en accuse deux individus qu'il surprit, le 5 de ce mois, descendant de son grenier à 5 heures du matin et qui avaient répondu à ses reproches en lui faisant des menaces, et lui disant qu'ils mettraient le feu à sa maison.

Le dommage est évalué à mille francs : le tout était assuré à la compagnie la Providence.

- Un commencement d'incendie s'est manisesté ce matin dans les bâtiments de l'Hôtel-de-Ville, à Saint-Etienne; le feu s'est déclaré d'abord dans le corps-degarde des pompiers et s'est rapidement communiqué aux appartements placés à l'étage supérieur; des secours prompts et habilement dirigés ont arrêté le progrès des flammes; mais une certaine quantité de mobilier a été consumée et les décorations ont subi d'assez graves avaries; nous avons entendu évaluer à dix mille francs environ le préjudice causé.

(Mémorial de la Loire).

- Un enfant de sept ans, Poyet Louis, est mort, le 8 courant, aux Armenauds. commune de Nouilly, par suite d'un bien triste accident; ayant été laissé seul à la maison, il s'empara d'un fusil appartenant à son père et qu'on n'avait pas eu soin de décharger; pendant qu'il jouait avec cette arme, le coup partit et lui fit sauter la cer-

Son frère, âgé de douze ans, était en ce moment dans un champ voisin ; avant entendu la détonnation, il se hâta d'accourir, et il le trouva étendu mort; le fusil était out à côté.

pleuvaient dans les rangs. Précy et les officiers se précipitèrent en avant. M. Burtin de la Rivière fut emporté par un boulet, les républicains reculèrent, mais le bruit du combat avait trahi la direction de la sortie. Le général Petit Guillaume traversa la Saône avec un millier d'hommes, prit en flanc l'avant-garde, l'écrasa et la refoula dans la montagne. Au pont de Roche-Cardon, l'arrière-garde, enveloppée par la cavalerie ennemie, périt tout entière. Pas un seul homme n'échappa. Tout ce qu'on sut plus tard, c'est que M. de Virieu, après avoir quelque temps combattu en désespéré, s'était affaissé sur le cou de son cheval en criant : « Mon Dieu ! » et que M. de Glermont-Tonnerre avait été fait prisonnier et ramené à Lyon pour yêtre susillé.

Précy, avec les hommes qui lui restaient, se jèta dans la montagne pour éviter et dépasser l'ennemi ; mais deux canons que ses soldats ne voulurent pas quitter retardèrent sa marche; en vain il ordonna, pria, il supplia de les abandonner, on ne l'écouta que trop tard. Et quand, après avoir dépassé le village de Saint-Cyr, les Lyonnais arrivèrent au sommet des hauteurs, ils virent les bords de la Saône occupés par l'ennemi, et autour d'eux des colonnes républicaines qui allaient les atteindre et dont les boulets tombaient déjà dans leurs rangs. A cette vue, le désordre se mit dans la malheureuse troupe; les femmes, les vieillards, fuyaient çà et là. Précy rallia ses hommes, leur montra une dernière chance de salut, la fuite aux montagnes du Forez, et lança son infanterie à travers les rochers, sa cavalerie par où elle pourraît passer, en donnant à tous pour point de ralliement le clocher de Soleymieux. Les cavaliers muscadins, au lieu de chercher à fuir, se ruèrent sur l'eunemi. La plupart tombèrent, quelques-uns percèrent les lignes républicaines, prirent l'uniforme des dragons qu'ils venaient de tuer, passèrent la Saône et gagnèrent la frontière. Trois cents hommes à peine suivaient Précy, qui, à travers la plaine d'Anse, les entraînait vers les coteaux de la Chassagne et d'Alix. Le tocsin sonnait; de misérables paysans accouraient avec des fusils, des piques et des faux, harcelant les fugitifs, achevant les blesses et insultant les cadavres.

#### ville pendant ces journées funèbres peut se concevoir mieux que se décrire. Un peuple atterré, une administration muette, une armée détruite, des prêtres à génoux, des femnes en pleurs, des lâches cherchant à racheter leur vie par de l'or ou des crimes, et, au milieu de ce chaos, quelques

— La diligence qui fait le service de Lyon à Thizy a versé, mardi dernier, à la descente de Marnenton, à 20 minutes de Thizy; la voiture était pleine de voyageurs et l'impériale surchargée de marchandises. Cet accident, qui heureusement n'a causé aucun mal aux voyageurs, a eu pour cause le mauvais état des essieux; le conducteur en serrant le frein avec force fit écarter les roues de l'essieu, dont les écrous n'étaient pas suffisamment serrés, et la voiture tomba lourdement sur le derrière. Les voyageurs gagnèrent pédestrement Thizy. (Journal de Villefranche).

— Une vingtaine d'agents de l'administration des forêts, appartenant à trois départements du 28° arrondissement forestier et à six autres départements limitrophes, ont été convoqués par décision ministérielle du 21 novembre dernier, sur la proposition de M. le directeur général des forêts, pour tenir à Aurillac, sous la présidence de M. le conservateur des forêts en résidence dans cette ville, des conférences sur le reboisement des montagnes, en exécution de la loi du 28 juillet 1860.

Poids et mesures. — Nous croyons devoir porter à la connaissance du public equotamment des fabricants et marchands, la circulaire ministérielle suivante:

noziam Monsieur le prefet ; onsmmoo , usb

Le décret du 3 novembre 1852 a, par extension à ce qui se pratiquait déjà pour le lait, autorisé l'emploi du ferblanc pour la fabrication des mesures destinées au commerce des autres liquides, et des instructions vous ont été adressées à ce sujet, par les circulaires ministérielles des 27 novembre 1852 et 25 mars 1856.

Récemment, un fabricant de Paris a soumis à mon ministère un modèle de mesure construit en tôle útamée, et le comité consultatif des arts et manufactures a exprimé l'avis que cette fabrication présente, sous le double rapport de la salu-

brité, des conditions favorables, En conséquence, J'ai décidé que les mesures à liquides, même celles destinées au mesurage du lait, pourront être faites en tôle étamée, et seront admises à la vérification et au poinçonnage, lorsque d'ailleurs elles réuniront les conditions de justesse et de bonne fabrication prescrites par les règlements.

Veuillez remettre à chaque bureau de vérifica tion de poids et mesures de votre département, un exemplaire de la présente circulaire, dont je vous prie de m'accuser réception.

Recevez, etc.

Le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics,
Signé: ROUHER.

Le prince Albert, mari de la reine Victoria, a rendu le dernier soupir dimanche soir, à Windsor, après une courte ma-

Le prince Albert, de la maison de Saxe Cobourg-Gotha, était né le 26 août 1819. De son mariage avec la reine Victoria, célébré le 10 février 1840, sont issus neuf enfants, dont le second, Albert-Edouard, prince de Galles, héritier présomptif du trône, vient d'entrer dans sa 21° année.

L'Empereur et l'Impératrice, à la nouvelle de la mort du prince Albert, ont envoyé, par dépêche télégraphique, leurs compliments de condoléance à la reine Victoria. Le soir même, Leurs Majestés ont expédié des lettres autographes à S. M. la reine d'Angleterre pour lui exprimer plus longuement les sentiments de regret que leur inspire ce douloureux évènement.

— On assure que le conseil d'Etat vient d'être saisi d'un projet de loi relatif à la création d'une caisse de retraite en faveur des commissaires de police.

— La cour de cassation vient de reudre un arrêt par lequel le destinataire d'un colis transporté a le droit, avant de le recevoir et de payer le prix du transport, de vérifier non-seulement l'état extérieur, mais encore l'état intérieur du colis, sans que le voiturier puisse exiger, pour cette vérification amiable, l'accomplissement des formalités prescrites par l'art. 406 du code de commerce. (Progrès).

Le tribunal correctionnel de Villeneuve, dit le Courrier de la Gironde, a condamné à deux ans de prison, 1,000 fr. d'amende et cinq ans de surveillance le nommé Joseph Vergnes, cultivateur à Monflanquin, access de la la la manda de la manda de la conflanquin.

Le 13 octobre dernier, se trouvant dans un café de Monségur, où l'on causait des incendies : Taut mieux, avait répété plusieurs fois cet individu, on fait bien de faire brûler les maisons, on en fera encore davantage. Les riches ne veulent pas vendre leur blé; les incendies sont un moyen de les y contraindre.

— M. le ministre de la guerre, par circulaire des 30 novembre et 4 décembre 1861, a prescrit les dispositions suivantes qui intéressent les jeunes soldats du département qui appartiennent à la deuxième portion du contingent de leur classe.

Le temps des exercices militaires fixés par la circulaire du 10 janvier 1861 étant obligatoire, il est indispensable que les jeunes soldats faisant partie de la deuxième portion des classes l'accomplissent en entier.

En conséquence, ceux qui n'auraient rejoint les dépôts, même avec autorisation et pour cause légitime, qu'après la date à laquelle devait commencer leur instruction, seront retenus dans ces dépôts jusqu'à ce qu'ils aient complété trois mois de présence effective.

Ceux qui n'auront point paru du tout, seront tenus de faire les trois mois de première année d'exercices avec les jeunes gens de la classe ou des classes suivantes.

Quant aux hommes qui n'auront point obéi à leur ordre de route dans les délais légaux, sans que leur retard puisse être justifié, ils seront déclarés insoumis.

Une revue de rigueur des effets que les jeunes soldats de la deuxième portion de la classe 1859 ont emportés en retournant dans leurs foyers, sera passée à leur arrivée au dépôt d'instruction, où ils devront être réunis le 1<sup>ex</sup> janvier 1862.

— M. Victor de Laprade, professeur de littérature française à la faculté des lettres de Lyon, vient d'être révoqué de ses

fonctions, pour avoir publié dans le Correspondant une pièce de vers contenant des allusions injurieuses envers le Souverain issu du suffrage universel.

— Le bilan de la banque de France, publié vendredi par le *Moniteur*, accuse les résultats suivants:

Ont augmenté: le numéraire, de 39 millions deux tiers; les valeurs en portefeuille, de 7 millions trois quarts; le compte courant du Trésor, de 53 millions trois quarts,

Ont diminué: les billets en circulation, de 12 millions trois quarts; les comptes courants particuliers, de 14 millions; les avances sur valeurs, de 5 millions quatre cinquièmes.

— La circulaire ministérielle du mois de novembre, relative à l'ivrognerie, a déjà été mise en vigueur par plusieurs préfets de département. A Chambéry, l'autorisation de tenir débit de boissons a été retirée à plusieurs cabaretiers, pour avoir servi de l'eau-de-vie à des ivrognes et à de jeunes enfants au point de les enivrers amanda au soit de les enivrers amanda de les eni-

Une correspondance du Mémorial de la Loire raconte qu'il vient de se passer à quelques lieues seulement de Munich un fait auquel on a vraiment peine à croire. Par un magnifique clair de lune, on entendit tout à coup, près du château de S. A. R. le prince Charles, un bruit de mousqueterie assez soutenu. Les gendarmes accoururent en toute hâte, et l'un d'eux qui marchait en éclaireur, apercut un groupe de deux à trois cents individus armés jusqu'aux dents, et la figure couverte d'un masque noir. Ils portaient un grand étendard également noir et sur lequel étaient inscrits ces mots : Tribunal du Peuple.

A peine le gendarme fut-il entré en pourparler pour savoir la cause de ce rassemblement, qu'on lui répondit par une décharge genérale. Il tomba frappé de mort, et ses camarades n'étant pas de force durent se retirer.

La bande pénétra alors dans le village, fit sortir de leur lit à demi-nus l'adjoint, un autre employé de la commission sur la place, on leur donna lecture d'un long factum où se trouvaient énumérés un grand nombre de griefs. « Changez de conduite au plus vite, leur fut-il dit, sans quoi le Tribunal du Peuple qui vous condamne dès aujourd'hui à mort, se chargera lui-même d'exécuter sa sentence. »

Pareille scène se renouvela dans un autre village, et sans que l'on ait pu jusqu'ici en découvrir les auteurs. La justice continue de se livrer à d'actives investigations.

— Le Journal de Villefranche donne les détails suivants sur un accident arrivé vendredi, sur la Saone, au bateau à vapeur le Parisien:

Le bruit d'un douloureux évènement, arrivé sur la Saône, auquel on avait donné des proportions considérables, s'est rapidement propagé dans notre ville vendredi dernier.

n'y rentra qu'en 1814.

Le 9 octobre, quelques heures après le départ de Précy et de sa malheureuse colonne, le représentant Châteauneuf-Randon et ses collègues, Couthon, Maignet, Javogues, Laporte et Reverchon, firent à Lyon leur entrée triomphale. Dubois-Crancé n'y pénétra que le soir, caché au fond d'une voiture; il craignait qu'un poignard ne sortit du milieu des ruines.

Il n'y eut pas de combat. L'armée républicaine occupa les postes déserts et campa sur les places publiques. Le dévouement de Précy et de ses soldats épargnait au moins à la ville les horreurs du pillage et du massacre. Doppet et ses soldats res-pecterent les vaincus ; il n'en fut pas longtemps amsi. Bientôt commencerent les fêtes patriotiques, les saturnales impies, les discours sanguinaires, les dénonciations et les exécutions. Collot-d'Herbois et Fouché apportèrent de Paris le fameux décret qui condamnait Lyon à disparaître du monde. Les tribunaux révolutionnaires furent installés; pen-dant que des ouvriers payés par la nation démolis-saient la ville, la guillotine fonctionnait sur la place des Terreaux ; la plaine des Brotteaux était consa-crée aux mitraillades et aux fusillades. Les officiers muscadins périrent les premiers ; après eux, la haine entassa victimes Isur victimes. Javogues s'était chargé du Forez; il fusillait et guillotinait à Feurs en même temps que ses collègues à Lyon. Ouvriers et paysans, négociants et gentilshommes, naguère confondus dans la lutte, furent confondus dans la mort. Du 21 vendémiaire au 12 germinal (12 octobre 1793 au 6 avril 1794), le sang coula sans relâche. Le fossé crensé sous la guillotine pour emmener le sang à la rivière fut trop petit et s'obstrua. Le Rhône charria tant de cadavres, que les animaux eux-mêmes n'approchaient de ses eaux qu'avec horreur. A quoi bon insister sur ces déails funèbres? Que Dieu donne son pardon aux bourreaux et sa paix aux martyrs!
Voilà ce qu'a été le siège de Lyon en 1793, Mé-

vona ce qu'a été le siège de Lyon en 1793, Mé rite-t-il l'indifférence de la postérité? Comte de Poncins.

(Le Correspondant).

Un bateau à vapeur, faisant le service de Lyon à Châlon, venait, disait-on, de sombrer au port de Riottier. Aussitôt les autorités civiles et judiciaires se transportèrent sur le lieu du sinistre. Là, elles purent heureusement constater que, quoique l'accident fût extrêmement grave, il était loin d'avoir les proportions qu'on lui avait données. Le tillac, chargé de sacs de châtaignes et de caisses de savon, s'était effondré sous le poids de ces marchandises, sur des voyageurs attablés dans la salle à manger. Six personnes ont été légèrement blessées, mais on a à regretter la mort d'une femme, marchande de comestibles à Tournus, dont le corps a été transporté à l'hôpital de notre ville. Nos médecins ont soigné les blessés avec leur dévouement ordinaire.

Le bateau a été amarré au port de Frans. M. le substitut du procureur impérial de Villefranche, assisté de M. le capitaine de gendarmerie, a procédé à une minutieuse enquête pour arriver à convaître les causés de ce mallieureux accident.

On lit dans le Courrier de Saône-et-

« Le château de la Marche a été détri it par les flammes dans la nuit de samedi à dimanche. De cet édifice, construit en 1682 par Claude Fyot, comte de Bosjean, abbé de Saint-Etienne de Dijon, il ne reste plus que les murs! Le dommage est évalue à 400,000 fr.; malheureusement il est irréparable. En effet, ce château possédait un salon peint à fresque par Nanini et représentant le festin des dieux. Il contenait aussi une remarquable collection de tableaux, parmi lesquels on remarquait la continence de Scipion, l'embarquement de Charles II à Anvers pour retourner à Londres, le portrait d'Olivier de la Marche et celui de Jean Fyot, précepteur d'un fils de Charles VII. La galerie des portraits de famille a été, il est vrai, pré-servée en partie; mais les toiles d'un grand prix ont été consumées. Des vases en porcelaine de Chine, pour une valeur de 40,000 fr., ont été brisés ou anéantis. Des meubles, des tapis ont été la proie du feu, ainsi que les ornements de la chapelle, si précieux à tant de titres. Quant à la chapelle, elle est restée intacte. Ce que regrette le propriétaire du château. M. de Beaurepaire, marquis de la Marche, ce n'est pas la perte matérielle, c'est la disparition des objets d'art et souvenirs historiques, amassés avec le temps et transmis de génération en génération. »

TRIBUNAL DE SIMPLE POLICE.

Audience du 21 décembre 1861.

Ont été condamnés à 1 fr. d'amende et aux dépens, pour infraction à la police du roulage,

montais; Fauriat, de Noailly; Gouttenoire et Folliant, de Saint-Romain Lamothe; Dupont, de Briennon; Lamure, de Mably; Marcet, de Roanne; Perrard et Farges, des Noës; Massard, de Saint-Léger.

Pour Bruit et tapage nocturnes, les sieurs David Claude et Baud Pierre, à 1 fr.; Brunet Benoit et Allier Benoit, du Coteau, à 14 fr. chacun et deux jours d'emprisonnement.

Pour n'avoir pas fermé leur établissement à d'heure voulue par les règlements de police, les sieurs Perrousse, cafetier, Truchet, id., et Muguet, id., à 1 fr., d'amende;

Gouttenoire, Aubonnet, Lafaye et Toviste, pour avoir été trouvés dans ces établissements, à 1 fr. chacun;

Mamessier, à un fr. d'amende, pour avoir lancé son cheval au galop dans les rues de la ville;

Larreur, de Renaison et Pourret, de Sail, chacup à 1 fr. d'amende, pour s'être servis, sur le marchéde Roanne, de poids non poinconnés;

M. Jeannez, à 1 fr., pour défaut de balayage; Le sieur Girard, boucher, à 6 fr. d'amende, pour son chien qui a mordu un

COUR D'ASSISES DE LA LOIRE.

passant.

Présidence de M. Français, conseiller à la Cour impériale de Lyon,

Audience du lundi 16 décembre.

ATTENTATS A LA PUDEUR. — Étienne Beauvironnais, âgé de 58 ans, né à Saillant (Puy-deDôme), travaillant en qualité de scieur de long à
Rive-de-Gier, était accusé d'avoir en 1861, à Rive-de-Gier, commis un ou plusieurs attentats à la
pudeur, consommés ou tente sans violence, sur
sur la personne d'une jeune fille âgée de moins de
11 ans accomplis, avec la ci constance aggravante que ledit Beauvironnais était à l'époque de
ces attentats homme de service à gages du père
de la victime.

La nuit vint, sombre et brumeuse. Les Lyonnais, mourant de faim, de fatigue et de douleur, s'arrêterent quelques heures dans les bois d'Alix, puis, à deux beures du matin, ils repartirent. Egarés d'abord par leurs guides, ils se dirigèrent au point du jour vers le village du Bois-d'Oingt et s'y arrèlèrent un instant. Bientôt on les avertit que les habitants du village les retenaient pour attendre l'arrivée des troupes de ligne et les massacrer, et ils se remirent en marche. De tous côtés le tocsin sonnail ; de longues files de paysans armés suivaient les flancs de la colonne et couraient en avant pour lui couper le passage. Précy marchait tonjours avec ses hommes exténués, dont le nomdiminuait d'heure en heure. Pauvres Lyonnais! de temps en temps, un d'eux, anéanti par la fatigue ou les blessures, tombait au bord du chemin et restait là. L'instant d'après on entendait des coups de feu, des cris de : « Vive la Répuet tout était fini. Quelques muscadins se brûlèrent la cervelle pour ne pas tomber vivants entre les mains de leurs ennemis, et pourtant, durant cette longue et douloureuse route, les Lyonnais ne firent de mal à personne ; ils éloiguajent les assassins à coups de fusil pour s'ouvrir un passage, voilà tout; un instant, ils voulurent se venger en détruisant le village de Saint-Vérand. Précy n'eut qu'un mot à dire pour les en Quand ils eurent, auprès de Pontcharra , tra-

Quand ils eurent, auprès de Pontcharra, traversé la grande route de Lyon à Roanne, ils tirent halte. Ils avaient devant eux, au pied des hauteurs de Saint-Romain, deux escadrons de dragons et de hussards, à droite, à gauche, partout, des rassemblements sans nombre, avec des drapeaux, des armes et des chefs. Précy forma ses cent dix hommes en bataille, se précipita avec eux sur la cavalerie, la dispersa par un dernier effort et gagna les hauteurs. On dit qu'en voyant cette poignée de braves, les soldats républicains furent émus de pitié, et même que quelques uns ouvrirent leurs raugs et les laissèrent passer en criant: « Vivent les muscadins! »

Quand Précy eut gravi le crêt de Saint-Romain de Popée, il se vit de toutes parts environné par l'ennemi; il n'y ayait plus qu'à mourir. Au milieu des hordes sauvages, sur un monticule nu et désolé, les soldats chrétiens se mirent à genoux. Un seul resta debout, c'était un prêtre. Il leva les mains au ciel, demanda à Dieu pardon pour luimême, et bénit tous ses camarades prosternés au sommet de leur calvaire.

L'ennemi triait : « Rendez-vous! » mais les museadins ne voulaient pas se rendre. Les soldats réjugnaient à achever l'agonie de ces braves; les paysans n'osaient pas en approcher; il y eut un moment d'attente.

En cet instant suprême, les Lyonnais conjurèrent leur général de les quitter; avec lui, une capitu-lation était impossible; sans lui, on l'obtiendrait peut-être. Précy résistait ; mais , quand on lui dit qu'il allait perdre tous ceux qui restaient, il embrassa ses camarades, s'eloigna en pleurant et alla se cacher sur la lisière du bois. Il y était à peine, quand un officier républicain s'avança pour offirir la vie aux Lyonnais s'ils livraient leur général, « Il n'est plus avec nous, répond M. Restier, aide de camp de Précy. - Tu en as menti! s'écrie le républicain, le général, c'est toi ! » Et il fond sur lui, l'épée à la main. Restier le tue d'un coup de pistolet, et lui même se brûle la cervelle. Au bruit des coups de feu, les républicains s'élancent. Précy entend le combat et sort du bois pour mourir avec ses camarades; mais des paysans tombent sur lui et le renversent ; il leur échappe et ne peut que s'enfuir dans le bois. Le combat ne fut pas long ; Précy entendit pendant quelque temps des coups de seu, des cris de mort, des gémissements, ce sut tout. Les soldats vinrent à bout d'arracher quelques victimes à la fureur des paysans ; quand ils arriverent à Lyon, conduisant leurs prisonniers, un représentant parut au balcon de l'hôtel de ville et cria: « Rien n'est prêt pour les exécuter aujourd'hui ; ce sera pour demain. »

Et Précy, que devint-il ? Abîmé de fatigues et de douleurs, il resta toute la journée dans le bois; puis, quand vint la nuit, il sortit de sa retraite et rencontra d'honnètes gens qui lui donnèrent un asile. Il vécut deux ans caché dans les montagnes du Forez, ensuite il parvint à sortir de France et

L'accusé, déclaré coupable sans circonstances atténuantes, a été condamné à la peine de sept aus de travaux forcés.

ATTENTATS A LA PUDEUR. — Jacques Richier, âgé de 46 ans, né à Saint-Julien-Chapteuil (Hauta-Loire), cordonnier, demeurant à Rive-de-Gier, était accusé également d'avoir en 1861, à Rive-de-Gier, commis un ou plusieurs attentats à la pudeur, consommés ou tentés sans violence, sur la personne d'une jeuneifille âgée de moins de onze ans accomplis.

L'accusé déclaré coupable, mais avec admission des circonstances atténuantes, a été condamné à cinq ans d'emprisonnement.

Audience du mardi 17 décembre 1861.

FAUX. — Accusé: Gratalou Georges, âgé de 27 ans, maître menuisier, né et demicilié à Izieux (Loire).

Voici les faits tels qu'ils résultent de l'acte d'accusation :

Dans le courant du mois de décembre 1860, de janvier et de février 1861, le nommé Gratalou Georges se fit escompter par la maison Desvignes et Cie, à Saint-Julien-en-Jarret (Loire), neuf effets de commerce souscrits à son ordre et s'élevant à une somme totale de plus de deux mille francs. Ces billets furent mis en circulation par le sieur Desvignes; mais ils lui revinrent tous impayés après protêt. Les signatures des prétendus souscripteurs étaient fausses, quelques-unes même étaient attribuées à des individus illettrés.

Le sieur Desvignes adressa aussitôt de vifs reproches à l'accusé ; celui-ci ne songea pas à nier son crime, et promit seulement d'acquitter les billets. Il obtint ainsi un répit dont il profita pour quitter fartivement la commane d'Izieux et s'enfair

à Genève où il a été ar êté.

Gratalou reconnaît avoir fabriqué lui-même les billets, et avoir apposé la fausse signature qui se trouve sur chacun d'eux, à l'exception toutefois de celle d'un sieur Dervieux; mais d'une part, le sieur Dervieux est illettré, et d'autre part, l'expert en écriture n'hésite pas à déclarer que cette signature a été tracée par la même main que les autres.

autres.

En conséquence de ces faits, Gratalou était accusé d'avoir commis neuf faux en fabricant frauduleusement les neuf billets négociés à la maison Desvignes, et d'avoir, par le fait même de cette négociation, fait sciemment usage de ces pièces fausses.

L'accusé, interrogé par M. le président, fait des aveux complets et se confoudant en larmes, implore l'indulgence de la cour.

Le jury ayant rapporté un verdict de culpabi ité sur toutes les questions, tempéré par l'admission des circonstances atténuantes, la cour a condamné Gratalou à 3 ans d'emprisonnement et 100 francs d'amende.

Audience du mercredi 18 décembre 1861.

FAUX. — Accusé: Thirard (Jean), âgé de 21 ans, marchand épicier, né et domicilie à Saint-Jodard. Voici les faits tels qu'ils résultent de l'acte d'ac-

cusation:

Le nommé Thirard était, depuis le 9 janvier 1861, en relation d'affaires commerciales avec les sieurs Coste, Bochard et Fenouillet, négociants à Roanne. Le 22 août 1861, ces derniers avaient tiré sur lui une traite de 343 fr. 90 c., valeur en comptes, payable au 10 septembre suivant. Elle fut protestée, et, quelques jours après, Thirard se présenta dans les bureaux de la maison Coste et Ci\*, prétendant n'être plus débiteur envers elle que d'une somm de 24 fr. Pour établir sa situation, il remit entre les mains du sieur Coquard, caissier de la maison, une quittance conçue dans les ter-

mes suivants:

\* Reçu de M. Thirard fils, de Saint-Jodard, la somme de treize cent francs à valoir à-compte.

Roanne, le 6 mai 4861. Pour Coste, Bochard et Gie, Signé: Léon Coquard. Bon pour 1,300 fr. »

A la seule inspection de cette pièce, le caissier reconnut qu'on en avait altéré que la substance, et que, sur ce reçu, donné par lui à Thirard le 6 mai 1861, on avait, depuis cette époque, substitué le mot treize au mot trois qui se trouvait dans le corps de l'acte. Dans la mention « bon pour » on avait aussi ajouté le chissre 1, afin de remplacer la somme de 300 fr. par celle de 1,300.

Toutes les observations que le caissier adressa à Thirard pour lui faire remarquer l'évidence de cette altération furent inutiles.

Le sieur Fenorillet, après avoir vainement tenté de lui faire comprendre qu'il était impossible, d'après les relations de commerce ayant existé entre eux, qu'un reçu de 1,300 fr. lui eût été remis le 6 mai 4861, crut devoir retenir la pièce présentée, tout en reconnaissant qu'à la date précitée Thirard avait bien payé à la maison Coste la somme de 300 fr. Il invita, à deux reprises différentes, l'accusé à acquitter la traite protestée et à se libérer des autres sommes dont il était débiteur. Sur ses refus réliéres, plainte à été portée contre lui.

L'instruction qui s'en est suivie a : on seulement démontré l'existence de la falsification, mais encore fait connaître son auteur.

L'expert constate aussi que cette altération, assez grossièrement fa.te, est l'œuvre de Thirard. Cette origine se reconnaît notamment à la forme particulière que ce dernier donne habituellement à la lettre z.

L'inculpé, tout en reconnaissant l'altération de la pièce arguée de faux, a soutenu pendant longtemps qu'elle n'était pas celle qu'il avait présentée au caissier Coquard, et que le reçu remis par lui à ce dernier n'était pas falsifié et portait bien quittance de 1,300 fr. Mais les sieurs Fenouillet et Coquard ont affirmé que la pièce incriminée est bien la seule que Thirard ait remise au caissier.

Il résulte de la vérification des registre de la maison Coste et Cie, qui paraissent régulièrement tenus, que les achats de marchandises faits par l'accusé ne se sont élevés qu'à la somme de 1,243 francs, en y comprenant même les fournitures faites

les 6 et 11 mai 1861.

Il est donc impossible, ou du moins invraisemblable que, le 6 mai, Thirard ait payé la somme de 1,300 francs, puisqu'il n'a jamais due qu'nne somme moindre. Il est vrai qu'un registres tenu par Thirard mentionne, à la date du 11 février 1861, une livraison à lui faite et non relatée sur les livres de la maison Coste; et cette livraison ajoutée aux autres élèverait à 1,309 fr. 55 c. le montant de la dette, mais ce registre ne mérite aucune confiance, et semble avoir été fabriqué pour le besoin de la cause, l'expert a déclaré qu'il est mal tenu et qu'il-

paraît « fait après coup et d'un seul jet. » L'accusé a cherché à prouver qu'il avait emprunté à plusieurs personnes une somme de 800 francs pour compléter le paiement fait, suivant lui, le 6 mai, à la maison Coste, mais en supposant même l'existence de ces emprunts dont il n'a pas suffisamment justifiée, il ne serait pas établi que les fonds en provenant auraient reçu l'emploi qu'il indique. Il avait, en effet, de nombreuses dettes échues à cette époque pour lesquelles il était inquiété, tandis que la maison Coste ne lui réclamait pas et ne pouvait lui réclamer le paiement d'une somme non encore exigible.

Enfin, il a soutenu qu'à la date du 6 mai 1861, il ne devait plus à la maison Coste par suite de son paiement de 1,300 francs qu'une somme de 24 fr., et cependant il demandait, le 17 juillet 1861, un délai d'un mois pour payer une traite de 343 fr. 90 c. tirée sur lui par cette maison à l'échéance du 18 janvier de la même année.

Malgré toutes ses charges, Thirard s'est longtemps renfermé dans un système de dénégations complètes; à la dernière heure seulement, il s'est décidé à faire des aveux; il a reconnu que le 6 mai, il n'avait payé que 300 fr. et non pas 1,300 : que la falsification du reçu incriminé est son œuvre; que ce reçu est bien la pièce et la seule présentée par lui au caissier Coquard.

Il a également avoué que la facture du 11 février est supposée et que son registre a été fabriqué en partie après coup.

partie après coup.
Interrogé par M. le président, l'accusé renouwelle ses aveux.
Le jury ayant rapporté un verdict de calpabilité

avec admission de circonstances attenuantes, la cour a condamné Thirard à la peine de 2 ans d'emprisonnement et 100 francs d'amende.

(Mémorial de la Loire).

NOTIONS GÉNÉRALE SUR LE SERVICE DES POSTES. Lettres de et pour les armées à l'étranger.

Les lettres de l'intérieur de l'Empire pour les armées françaises à l'étranger, et réciproquement, ne supportent que la taxe de direction à direction, lors qu'elles sont transportées exclusivement par des services français. Les lettres des armées françaises à l'étranger pour l'intérieur de l'Empire doivent être déposéer dans les bureaux de poste militaires français, à l'exclusion des bureaux de poste civils des pays où se trouvent les armées. Il n'est pas reçu de lettres chargées contenant des valeurs déclarées ni de valeurs cotées à destination de l'étranger et des armées à l'extérieur de l'Empire.

Lettres pour les colonies et l'étranger.

La taxe et les conditions d'envoi des lettres et des imprimés pour les colonies françaises et l'etranger sont réglées par des décrets spéciaux. Tous les renseignements utiles à ce sujet sont fournis au public dans les bureaux de poste; ils se trouvent aussi dans l'Annuaire des postes; et dans un tarif dont la vente aux particuliers est autorisée.

Les lettres pour l'étranger sont affranchies, soit au moyen de timbres-postes et jetées à la boîte, soit en numéraire aux guichets des bureaux et laissées entre les mains des agents de postes. Revêtues de timbres insuffisants, elles sont considérées comme non affranchies, et ne peuvent recevoir cours, si elles sont à destination des pays pour lesquels l'affranchissement est obligatoire. Imprimés, échantillons, Papiers de commerce

Leur taxe est réglée à prix réduits, moyennant affranchissement préalable. Le poids des imprimés et papiers d'affaires ne doit pas dépasser 3 kilogrammes; celui des échantillons, 300 grammes. La dimension des imprimés, papiers d'affaires et échantillons d'étoffes sur carte, ne doit pas excéder 45 centimètres, celle des autres échantillons 25 centimètres.

Les imprimés sont expédiés sous bandes mobiles couvrant au plus le tiers de la surface du paquet. Ils sont divisés en trois classes:

1° Les journaux politiques, taxe: 4 centimes par exemplaire de 40 grammes et au-dessous. Audessus de 40 grammes, augmentation de 1 centime par chaque 10 grammes ou fraction de 10 grammes excédaat; moitié des prix ci-dessus lorsque le journal est pour l'intérieur du département où il est publié ou pour les départements limitrophes. (Les journaux publiés dans les départements de la Seine et de Seine-et-Oise ne jouissent pas de la réduction pour les départements limitrophes).

2º Les publications périodiques uniquement consacrées aux lettres, aux sciences, aux arts, à l'agriculture et à l'industrie, laxe: 2 centimes par exemplaire de 20 grammes et au-dessous; audessus de 20 grammes, augmentation de 1 centime par chaque 10 grammes ou fraction de 10 grammes excédant. Moifié de ces prix dans les cas indiqués au paragraphe précédent.

3° Les circulaires, prospectus, catalogues, avis divers et prix courants avec ou sans échantillons, livres, gravures, lithographies, en feuilles, brochés ou reliés, et en général tous les imprimés autres que ceux spécifiés dans les deux paragraphes précédents, taxe: 1 centime par exemplaire isolé de 5 grammes et au-dessous, pour tout l'Empire; 1 centime en sus par chaque 5 grammes ou fraction de 5 grammes, jusqu'à 50 grammes, sans dépasser 10 centimes; de 50 grammes à 100 grammes, 10 ceptimes uniformément; au-dessus de 100 grammes, 1 centime en sus par chaque 10 grammes ou fraction de 10 grammes.

Les avis de naissance, mariage ou décès, les prospectus, catalogues, circulaires, prix courants et avis divers sont reçus sous forme de lettres ou sous enveloppes ouvertes d'un côté; taxe : 5 centimes par avis, prospectus, catalogue, circulaire, etc., de 10 grammes et au-dessous, pour l'arrondissement du bureau, et 10 centimes pour le reste de l'Empire; augmentation, 5 centimes ou 10 centimes par chaque 10 grammes ou fraction de 10 grammes excédant.

Les cartes de visite (même deux ensemble) sont reçues sous enveloppes non fermées, aux conditions ci-dessus. Sont assimilées aux cartes de visite ordinaires les cartes de visite portraits photographiées.

Les échantillons sont affranchis au prix des imprimés de la troisième classe. Ils doivent porter une marque imprimée du fabricant ou du marchand expéditeur. Sont reçus comme échantillons, tous objets du poids et d'une dimension ne dépassant pas les maximum fixés ci-dessus (voir le 4<sup>ex</sup> alinéa du présent article), qui ne sont pas de nature à détériorer ou à salir les correspondances on à en compromettre la sûreté et qui ne sont pas soumis aux droits de douane ou d'octroi. Modes d'envoi:

bandes mobiles, sacs en toile ou en papier, hoîtes, étuis fermés avec des ficelles faciles à dénouer.

Le port des papiers de commerce ou d'affaires est de 50 centimes par paquet de 500 grammes et au-dessous. Au-dessus de 500 grammes, 1 centime en sus par chaque 10 grammes ou fraction de 10 grammes. Envoi sous bandes mobiles ou sous ficelles faciles à dénouer.

Non-affranchissement ou insuffisance d'affranchissement.

Lorsqu'ils n'ont pas été affranchis, les objets mentionnés dans le tableau dans l'article ci-dessus sont taxés comme lettres; s'ils ont été affranchis et que l'affranchissement soit insuffisant, ils sont frappés en sus d'une taxe égale au triple de l'insuffisance. Le port en est acquitté, à défaut du destinataire, par l'expéditeur, contre lequel des poursuites sont exercées en cas de refus de payement (Loi du 20 mai 1854).

De la suscription des lettres. Le public ne saurait apporter trop de soin à la rédaction de l'adresse des lettres qu'il confie à la poste , afin d'éviter les fausses directions. Les noms doivent être écrits très-lisiblement, et surtout le nom du bureau de poste ou de distribution qui dessert le lieu de destination. Lorsque le lieu de destination a une dénomination commune à plusieurs localités, soit en France, soit à l'étranger, on doit indiquer le nom du pays ét anger ou du département français : par exemple : Valence (Espagne), Valence (Drôme), Grenade (Espagne), Grenade-sur-Garonne (Haute-Garonne). Lorsque dans le même département deux bureaux portent le même nom, il est essentiel de les désigner par les indications complémentaires ajoutées à leur nom principal pour les distinguer les uns des autres. Il est fort important aussi, pour les grandes villes, d'indiquer la rue et le numéro de la demeure du destinataire.

Le timbre d'affranchissement doit être placé sur l'angle droit supérieur de la lettre. Timbres-Postes. — De leur vateur. — De leur

Les timbres-postes sont de 8 valeurs différentes: 1 centime, 2 centimes, 4 centimes, 5 centimes, 40 centimes, 80 centimes. Ils sont verdus dans les bureaux de poste, dans les débits de tabac et par les facteurs et les boitiers des postes.

Les particuliers doivent coller eux mêmes les timbres postes sur les objets à affranchir.

Toute lettre pour l'intérieur revêtue d'un timbre-poste insuffisant est considérée comme non affranchie et taxée comme telle, sauf déduction du prix du timbre. Ainsi, par exemple, lorsqu'une lettre pesant plus de 10 grammes est affranchie avec un timbre poste de 20 centimes, elle est considérée comme non affranchie; elle doit 60 centimes : en déduisant 20 centimes que représente le timbre bleu, il reste à payer 40 centimes.

Le poids des timbres-postes est compris dans le

poids des lettres sur lesquelles ils sont apposés.

incumano an La suite au prochain numéro.

— C'est le premier janvier que doit être mis en vigueur le nouveau tarif télégraphique. Le commerce, qui use déja si souvent de la voie électrique et qui sent chaque jour la nécessité de lui demander des services encore plus fréquents, aura tout intérêt à connaître exactement les nouvelles tares de télégraphies.

taxes de la télégraphie privée.

A partir du 1er janvier prochain, les dépêches télégraphiques de un à vingt mots, adresse et signature comprises, seront soumises aux taxes suivantes, perçues au départ, savoir :

1. Les dépêches échangées entre deux bureaux d'un même département, à une taxe fixe de un franc.

franc.
2. Les dépêches échangées entre un bureau quelconque du territoire de l'empire, hors le cas précédent, à une taxe de deux francs. La même taxe est applicable au département de la Corse, relié par le câble direct de Toulon à Ajaccio.

3. Les dépêches échangées entre un bureau quelconque du territoire de l'empire (la Corse comprise) et un bureau quelconque de l'Algérie, par le câble direct de Port-Vendres à Alger, a une taxe de huit francs.

h. Au dessus de vingt mots, la taxe est augmentée de moitié par chaque dizaine de mots, ou fraction de dizaine excédante.

5. L'indication de la date, de l'heure de dépôt et du lieu de départ est transmise d'office : sauf ces indications, tous les mots inscrits par l'expéditeur sur la minute de la dépêche sont comptés et tarés

taxes.
6. Il n'est admis de dépêches de nuit qu'entre les bureaux ouverts d'une manière permanente, pendant la nuit, savoir : Bordeaux, Boulogne-sur-Mer, Calais, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Nancy, Paris, Strasbourg, Toulouse et Tours. Ces dépêches ne sont soumises à aucune surtaxe.

7. Le port des dépêches à domicile ou au bureau de la poste dans le lieu d'arrivée est gratuit. Néanmoins, lorsqu'un expéditeur demande qu'il soit délivré une copie de la dépêche à plusieurs domiciles, dans un même lieu de station, il paie 50 cent, de port pour châque copie, moins une, indépendamment du droit de copie établi par l'article 4 de la loi du 28 mai 4853, ainsi conçu : a Quand une dépêche est adressée à plusieurs destinataires dans la même ville, la taxe est augmentée pour frais de copie, d'autant de fois 50 centimes qu'il y a de destinataires moins un.

8. Toute dépêche expédiée en dehors des lignes télégraphiques subit, en sus de la taxe ordinaire, des frais de poste ou d'exprès, selon que l'expéditeur indique l'un ou l'autre mode de transport,

Les frais de poste sont ceux d'une lettre chargée. Les frais d'exprès sont de 1 fr. pour le premier kilomètre, et de 50 cent, pour chaque kilomètre suivant.

9. La taxe du collationnement est égale à celle de la dépêche : copie de la dépêche collationnée est remise, sans frais, au domicile de l'expéditeur; 10. La taxe de l'accusé de réception, avec mention de l'heure de la remise à domicile, est égale à

celle d'une dépêche simple pour le même parcours télégraphique. L'Etat n'est soumis à aucune responsabilité, à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Art. 6 de la loi du 29 no-

vembre 1850). Le tarif des taxes lapplicables aux dépêches à destination de l'étranger est communiqué aux expéditeurs dans les stations télégraphiques. - On écrit de Bourg :

"Un de mes compatrioles, qui arrive de Montluel, me donne les renseignements suivants sur l'affaire Dumollard:

Les assises de cette mémorable cause si compliquée de crimes atroces, de détails émouvants ne sont pas encore ouvertes que déjà notre petite ville si calme, si paisible est dans le plus grand émoi.

» Elles se tiendront le lundi 27 janvier prochain. M. Marilhat, conseiller à la Cour impériale de Lyon, vient d'être désigné par la chancellerie pour les présider.

» M. Gaullot, procureur général, assisté de M. de Prendière, l'un de ses substituts près la Cour, soutiendra l'accusation. » MM. Lardière, avocat du barreau de

Paris, et Alliod, de celui de Lyon, défendrent les époux Dumollard.

Le principal accusé a avoué sinon d'avoir coopéré directement aux crimes abominables qui lui sont reprochés, tout au moins la complicité la plus entière, ce qui, au point de vue de la peine, amènera le même résultat.

" C'est donc sous les raisonnements de l'évidence que prononcera le jury.

Diverses versions circulent sur le système de défense qui sera adopté au nom de l'accusé; les uns, en petit nombre, supposent que ce sera celui de la démence, ou , pour me servir d'une expression vulgaire qui court déjà les campagnes, la servantomanie... ou le besoin de tuer pour tuer ces malheureuses domestiques que Dumollard attirait dans les bois limitrophes de Montluel, sous le mirage des plus brillants appâts, et qu'il égorgeait ensuite.

A ce propos, une des voisines de l'accusé demandant la définition de ce mot servantomanie qu'elle ne comprenait pas, répondit avec une grande bonhomie;

"Mais il n'était pas fou quand il choisissait la nuit pour assassiner son monde... qu'il les dépouillait,... les enservelissait sous terre...: il n'était pas fou quand il se servait de leur argent... quitte à garder en morceaux les hardes de ses victimes. Oh! il n'était pas fou quand se sachant poursuivi il brûlait les effets de Marie Pichon qui a tout fait découvrir. Oh! la folie chez ce monstre où est-elle allée se nicher?... "

» Le bon sens public a déjà prononce sur ce sys ème de défense.

" On croit plus généralement et plus sensément que l'avocat, naguère magistrat, empruntera les éléments de justification de l'accusé dans les désordres de notre société et dans ce besoin enivrant de lucre et de jouissances matérielles que tant de gens veulent se procurer à tout prix, et qu'il se bornera à implorer la pitié du jury.

" Ce qu'on peut affirmer, c'est que cette cause dépassera les scélératesses et les cruautés les plus atroces.

» Il est certain que Dumollard a enterré vivante au moins une de ses victimes ; le rapport médical conclut formellement à cet épouvantable résultat.

" C'est depuis 1853 que l'accusé, déjà flétri par la justice, s'essayait à ces attentats dont le récit glace d'effroi.

— On se souvient que l'an dernier, durant un armistice signé avec les Chinois quatorze Français appartenant à l'expédition avaient été pris, transaportés à Pékin et soumis à des tortures à la su le desquelles huit ont péri. — Aux termes du traite de paix avec la Chine, une indemnité de 200,000 taëls, valant 1,539,018 fr. 87 c. avait été stipulée en faveur des victimes de cet attentat commis le 18 septembre 1860.

Le Moniteur publie un rapport à l'Empereur, sur les conclusions duquel une somme de 28,108 fr. 23 c. avancée par le trésor a été prélevée en sa faveur et il a été alloué : — à la famille, parsois des cousins ou cousines germaines :

des cousins ou cousines germaines:

Du colonel d'artillerie Foulon-Grandchamp,

Du sous-intendant militaire VictorLaurent Dubut,

De l'officier d'administ. Jean-Pierre Ader,

Du missionnaire Dominique Deluc, 140,000 »»

De l'infirmier Jean-Auguste Blan-

uet,
Du cavalier Nicolas Bonichot,
Du fasilier Louis-Simon Faurien,
Du soldat Pierre-Stanislas Ouzouf, 100,000 np. 1

Et aux survivants:

Bu soldat Pierre Stanislas Ouzouf, 100,000 ""

Et aux survivants:

D'Escayrac de Lauture, charge d'une mission scientifique,
Au soldat Lou's Joseph Bachelet, 90,000 ""

Au cavalier Claude Roger, 90,000 mm Au cavalier Jean Petit, deux blesres, 106,810 64 Au cavalier François-Louis Novatin, 90,000 mm

— M. de Lamartine est de retour à Paris. Quelques journaux mal informés avaient annoncé qu'il avait été malade et hors f'état, par conséquent, de poursuivre la grande entreprise typographique au moyen de laquelle il liquide lahorieusement sa situation. Le fait était faux ; aucune indisposition, même légère, n'avait donné prétexte à ce bruit si nuisible à son entreprise. Il la poursuit avec plus

nuisible à son entreprise. Il la poursuit avec plus de zèle que jamais, dans l'intérêt de ceux auxquels a dévoué le fruit obligé de ce travail.

Ce travail, qui compte déjà vingt volumes en vingt mois, livrés aux souscripteurs, ne peut plus être arrêté, même en cas d'indisposition de l'auteur. (Tors les manuscrits sont terminés et déposés). M. de Lamartine met la dernière main, en ce moment, au dernier des ouvrages inédits, qui complètera ces 40 volumes et clora sa vie littéraire, intitulé : MA VIE POLITIQUE. Il espère activer encore la fabrication de cette magnifique édition et la livrer en un an, au lieu de trois ans, sans rien changer, du reste, aux conditions des souscripteurs anciens et nouveaux auxquels il offre toujours la faculté de payer en quatre ans les 320 francs, prix de l'œuvre l'entière (soit 80 francs

S'adresser en personne ou par lettre à M. de Lamartine, 43, rue de la Ville-l'Evêque, tous les jours, de 11 à 2 heures.

- Dans notre numéro du 17 novembre dernier, nous avons indiqué les moyens que M. Bouchu emploie dans le traitement de l'angine couenneuse, autrement dite croup. Nous trouvons, dans la causerie scientifique du Salut Public, le passage suivant, au sujet de cette terrible maladie:

« Mais n'existe-t-il donc pas une maîtresse l'arme, si puissante et si sûre à la fois qu'elle puisse por-ter coup en toutes mains ? N'y a-t-il donc pas un spécifique, un vrai spécifique du croup » Mais si! » répond M. le docteur Ch. Ozanam,

" mais si, il en existe un, et voici sept ans que je

nais si, il en existe un, et voici sept ans que je le mets en œuvre avec succès; et, à l'inverse de ces panacées dont il faut se dépêcher de faire usage tandis qu'elles 'guérissent, mon remède m'est toujours fidèle. J'ai subi, à la vérité, quelo ques rares échecs, car rien d'humain n'est infaillible, mais il m'a donné un résultat de 76 guérisons pour un chiffre de 80 et quelques malades. Et pourtant depuis six années que l'Académie des sciences est saisie de mon travail à ce sujet, et nonobstant les communica-» tions confirmatives que je lui adresse de temps

» dons commandes que je un auresse de temps » à autre en façon de memento, j'attends encore » le rapport de la docte commission désignée » pour l'examen de mon Mémoire. » « M. le docteur Ch. Ozanam est de cette an-cienne famille des Ozanam de Lyon, qui a donné en XVII° siècle une de ses illustrations, mathémaau XVII° siècle une de ses illustrations mathéma-tiques, et au XIX° siècle, une de ses plus belles intelligences littéraires. M. le docteur Ozanam est tout à fait de sa race. Ses débuts dans la carrière de la médecine furent éclatants ; un de ses ouyrages, l'Histoire des Epidémies, est devenu classique. Voilà ce qu'est le docteur Ozanam. Par conséquent, je crois que ce qu'il nomme un croup est un croup, et que quand il dit qu'il a guéri, c'est qu'il a guéri. Or, son remède, c'est le *brôme*.

Le brôme est un corps élémentaire, liquide, d'un brun rouge, d'une odeur désagréable, caustique, très vénéneux, découvert en 1826, dans les eaux des salmes, par M. Balard, chimiste français, et dont les usages étaient demeurés limités aux seules expériences de laboratoire jusqu'à la découverte de la photographie, pour laquelle il s'en fait une grande consommation. En médecine, on l'avait essayé, sans succès notables, contre les tumeurs scrofuleuses et les goîtres.

" Voici la formule de M. Ozanam contre le

croup et l'angine couenneuse :

Brôme pur. . . . un décigramme id.

Qu'on fait dissoudre dans cent grammes d'eau

» Ce mélange doit être conservé bien bouché et à l'abri de la lumière qui le modifie préjudicia-

» Il faut l'administrer à faibles doses d'abord; de une à cinq gouttes par jour, snivant l'âge, dans une potion gommeuse, à boire par cuillerées. Si l'estomac supporte bien le remède, on peut augmenter progressivement les doses, sans aller, en tout cas, au-delà de trente gouttes par jour. Les douleurs d'estomac et les vomissements marquent la limite de la tolérance.

» L'eau brômée agit, selon M. Ozanam, en arrêtant le développement des fausses membranes et en déterminant l'expulsion de celles qui étaient déjà formées. De plus, il préserve de la contagion couenneuse les personnes qui vivent dans un fover ent dans un lover d'infection. Quelques gouttes de brôme pur abandonnées à l'évaporation dans le dortoir d'un pensionnat où agissait un croup épidémique en arrêtaient sur le champ les ravages.

- La Revue de l'Instruction publique rapporte un fait de longévité extraordinaire : William Craft, ancien domestique de Washington, pendant la guerre de 1776, vient de mourir à Rummerville (Virginie), à Pâge de cent vingt-huit ans, laissant deux fils, dom le plus jeune a quatre-vingt-dix-sept ans. Il paraît que la longévité est héréditaire dans cette famille. Ainsi, le père de William Craft dans cette famille. Ainsi, le père de William Craft est mort à cent trente-deux ans, en 1769, ce qui prouve qu'il avait eu son fils à l'âge raisonnable de quatre-vingt-six ans. Dernièrement, le général séparatiste Evans, en passant à Rummerville, vit sur le pas d'une porte un vieillard de cent ans qui pleurait. Le général lui demanda le sujet de ses larmes: « C'est, répondit-il en montrant un autre vieillard, mon père qui m'a battu. » M. Evans s'enquit auprès du père, qui n'était autre que William Craft, de ce qu'avait pu faire son fils et reçut cette réplique. Cette réplique. cette réplique: « C'est parce qu'il a manqué de res-pect à sa grand'mère, » Celle ci, en effet, vit toujours, compte cent quarante-buit aus et survitjà son tils Craft, qui s'est éteint bientôt après le passage du général Evans. Dans le temps qu'il était brosseur de Washington, lors des guerres du Canada, M. Craft a reçu dans les plaines d'Abraham, en 1761, une balle dans le sein gauche, qu'on n'a jamais pu lui extraire.

CAISSE DES TRAVAUX DE PARIS

Etablie à l'Hôtel-de-Ville. Les bons émis par la Caisse, sous la garantie solidaire de la ville de Paris, portent intérêt,

Savoir: pagnés de coupons détachés d'intérêt par chaque

période de six mois. La Banque de France fait des avances sur ces bons qui sont admis d'ailleurs à l'escompte. Le Directeur de la Caisse,

FERDINAND LE Roy. 2-1 Pour les articles non signés : Sauzon.

#### MERCURIALES

		Roanne Montbrison			
Froment 1re qualité.		5	05	1 4	90
Froment 2º id		4	95	4	70
Froment 3e id		4	75	4	50
Seigle 1re qualité.		2	85	2	85
Seigle 2e id		2	75	2	75
Seigle 3º id		2	65	n	00
Orge		2	80	2	60
Avoine				1	75
Haricots				u	n
Farine 1re qualité.				62	00
Farine 2° id		58	1) 1)	59	00
Farine 3° id		30	00	,	00

#### BOURSE DE PARIS Du 21 décembre 1861.

Rente 4 1/2 p°/ <sub>o</sub>	94 50			
— 3 p. %	67 20			
Banque de France	2950			
Obligations du trésor	446 25			

# Annonces judiciaires

Étude de Me VERNERET, avoué d Roanne.

## VENTE

PAR VOIE DE LICITATION JUDICIAIRE

#### Avec concours d'étrangers D'UNE MAISON

Sise au bourg dit aux Moulins, commune de Cherier (Loire)

Adjudication au quatorze janvier mil huit cent soixante-deux, à l'audience des criées du Tribunal civil de Roanne, pardevant M. Bohan, juge commis.

Cette vente est poursuivie à la requête de 1° dame Antoinette Chaumet, épouse du sieur Claude Gouttebaron, demeurant à Renaison, et ledit Gouttebaron pour l'autoriser ; 2º autre Antoinette Chaumet, veuve de Claude-Marie Préfol, domestique, demeurant à Roanne; 3° et Jean Chaumet, charron, demeurant à Firminy, demandeurs, ayant pour avoué constitué Me Verneret, exerçant en cette qualité près le Tribunal civil de Roanne, y demeu-

rant, rue des Bourrassières, 28; Contre: 1° Jean-Marie Chaumet; 2° et Marie Chaumet, fille majeure, tous deux pro-priétaires, demeurant à Saint-André-d'Apchon, hameau Préfol, colicitants, comparants par Me Auclair, avoué;

Et 1º le sieur Pierre Lasseigne, charpentier, demeurant à Cherier, lieu des Moulins; 2º Benoit Lasseigne, cabaretier, demeurant à Roanne, faubourg Clermont; 3° et les mariés Barthélemy Benetière et Martine Lasseigne, journaliers, demeurant à Villerest, colicitants, comparants par Me Rochard, avoué.

Elle a lieu en vertu d'un jugement rendu contradictoirement entre toutes les parties par le Tribunal civil de Roanne, le vingt-huit no-vembre mil huit cent soixante-un, enregistré, expédié, notifié à avoués et signifié à parties.

#### DESIGNATION DE L'IMMEUBLE A VENDRE

Une maison, composée de cuisine et cave, avec chambre au-dessus de la cuisine, et d'une écurie et fenière au-dessus, limitée: au nord et à l'est, par pré à Guyonnet (Jean-Baptiste); au sud, par la route de Roanne à Clermont; et

à l'ouest, maison Lasseigne; Le tout situé au lieu des Moulins, commune de Cherier, canton de Saint-Just-en-Chevalet, arrondissement de Roanne (Loire).

Ils dépendent de la communauté entre les défunts mariés Claude Lasseigne et Marie Rimbert, de Cherier.

Le cahier des charges dressé pour arriver à la vente, est déposé au greffe du Tribunal civil de Roanne, où on peut en prendre connaissance

L'adjudication aura lieu en un seul lot, aux enchères et avec concours d'étrangers, le mardi quatorze janvier mil buit cent soixantedeux, en l'audience des criées du Tribunal civil de Roanne, de dix heures du matin à une heure de relevée, et pardevant M. Bohan, juge près ledit Tribunal, commis à ces sins par le jugement précité du vingt-huit novembre mil buit acut soixonte pa huit cent soixante-un.

MISE A PRIX. Les enchères seront ouvertes sur la mise à prix de cent francs, fixée par le jugement qui a ordonné la vente, ci. 100 fr. Les frais pour arriver à l'adjudication sont

Pour extrait :
Signé, VERNERET,
Avoué poursuivant.
Enregistré à Roanne, le dix-sept décembre mil huit cent soixante-un, folio 86, case 1. Reçu un franc, et dix centimes pour décime. Signé, CARTIER.

Etude de Me AUCLAIR, avoué à Roanne. DEMANDE

#### En séparation de biens

Suivant exploit de Coquard, du vingt décembre mil huit cent soixante-un, enre-

Marie Forest, femme de Joseph Décote, tisseur, avec lequel elle demeure à Rior-

A formé, contre son mari, demande en séparation de biens et a constitué pour avoué Mº AUCLAIR.

Pour extrait: Signé, AUCLAIR.

#### FORMATION DE SOCIÉTÉ.

Par acte sous signatures privées, en date, à Roanne, du quinze décembre courant, enre-

MM. Antonin Balouzet et Claudius-Abraham Balouzet, tous deux négociants à Roanne, se sont associés pour le commerce, achat et vente de cotons et laines filés et articles divers.

Cette société est faite pour dix ans ; elle a commencé le quinze décembre mil huit cent soixante-un pour finir le quinze décembre mil huit cent soixante-onze.

Le siège de la société est à Roanne, rue des

La raison de commerce sera : Balouzet frè-Chaque associé aura la signature sociale.

Pour extrait : BALOUZET frères.

#### RETRAIT DE CAUTIONNEMENT.

Sieur Claude-Frédéric Thiodet, exavoué près le Tribunal civil de Roanne, prévient tous intéressés que, par déclaration faite au greffe du Tribunal civil de Roanne, le douze novembre de cette année, il a demandé à retirer des mains du trésor le cautionnement versé entre ses mains en sa qualité d'avoué, et que la présente insertion sera encore renouvelée une fois dans un mois.

Pour extrait : Signé, F. THIODET.

### ON DEMANDE

Un domestique sachant conduire un cheval et faire un jardin.

S'adresser au bureau du journal, rue Impériale, 70, à Roanne.

# SERVICE DES VOYAGEURS

#### Trois acidarts mar jour

Messieurs les voyageurs sont prévenus qu'à dater de ce jour, les départs pour Lyon sont ainsi fixés : le 1er, à 6 heures 112 du matin ; le 2e, à 1 heure après midi; et le 3°, à 8 heures du soir.

Le prix est fixé à 5 fg. pour les places d'intérieur des voitures qui partent à 6 heures 112 et à une heure.

Bureaux: rue Neuve-des-Bourrassières, chez M. FAVRE, maître de poste.

#### AVENDRE

POUR CAUSE DE SANTÉ

## UN FONDS DE CAFE

Ancien café Flandre

Situé au Coteau.

On donnera toute facilité à l'acquéreur. S'adresser, pour traiter, au sieur Gonin-DARD, propriétaire dudit fonds.

Changement de domicile

# MARILIER

#### A ROANNE

Demeure actuellement rue des Planches, nº 30. 10-8

# FERME-PORTE

Breveté, supérieur à tous les systèmes commus.

Ce Ferme-Porte est simple, commode, complet, et d'un très-petit volume; il se place sur toute espèce de portes, même sur les portes cochères.

On peut soi-même, et à volonté, faire fermer, maintenir ouverte ou laisser libre la porte sur laquelle il est posé.

On lui donne la souplesse ou la force, selon que l'exige le poids on le volume de la porte qu'il fait mouvoir.

Etant solidement et soignensement établi, il est d'une durée infinie.

Dépôt chez M. Jes BAJARD fils, rue Impériale, 40.

# DEPURATIF DU SANG

#### L'extrait de Salseparcille

Composé en forme de pilules, de M. E. SMITH, docteur en médecine de la facuité de Londres,

Remède doux et sûr pour la guérison radicale de toutes les maladies qui ont leur siège dans le sang, telles que Dartres, Gale répercutée, rougeur de la peau, démangeaisons, boutons, érup-tions, douteurs, rhumatismes et vices vénériens; remède spécifique pour combattre avec succès les mauvais effets qui suivent l'usage du mercure.

Les personnes mariées ou sur le point de l'être, qui auraient raison de craindre pour des vices cachés ou des restes de mercure, peuvent en toute consance avoir recours à ce remède qui purisie et adoucit le sang, et rétablit la santé. Se vend en boîtes de 3 et 10 francs, chez M. Mercier, pharmacien à Roanne, rue Impériale.

# AVIS AUX DARTREUX

La pommade de M. Dumont, reconnue bonne par l'Académie de Médecine, pour la guérison des Dartres, Teignes, Ulcères, Démangeaisons, se trouve à la pharmacie de M. MERCIER, pharmacien à Roanne. Exiger le cachet DUMONT, A CAMBRAI.

Produit efficace dans les migraines, maux de tête, d'estomac, fortifiant pour les enfants, qui détruit l'effet irritant du café des llés. — Pour éviter les contrefaçons, exiger paquets Jaunes, bouts verts et notice rose. — Dépôt dans les maisons d'épicerie et droguerie. Signés: LECOQ ET BARGOIN.



Rue Caumartin, 45, à Paris DEPUIS 1820 SON EFFICACITÉ L'A RENDUE POPULAIRE Contre le RHUME, la GRIPPE, et l'IRRITATION DE POITRINE Un Rapport officiel constate | Toutes les boîtes portent la wellene contient pas d'opium | signature Regnauld ainé. DÉPOT DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

Roanne. - SAUZON, imprimeur, un des gérants.



# Médaille de Bronze de la Société des Sciences Industrielles de Paris

# PLUS DE CHEVEUX BLANCS

MÉLANOGÉNE, TEINTURE PAR EXCELLENCE, De DECQUENTARE AINE, de ROUEN, Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger

Pour teindre à la Minute en toutes nuances les cheveux et la darde, sans danger pour la peau et sans aucune odeur. Cette teinture est supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour. Fabrique à Rouen, rue Saint-Nicolas, 39. — Dépôt à Paris, chez M. Legrand, parfameur, fournisseur breveté des cours de France et de Russie, 207, rue St-Honoré; et à Roanne, chez M. Montvenoux, coiffeur-parfameur, rue de la Paroisse.

Prix: 6, 12 et 15 fr. le flacon. L. B.

1 fr. 60, 1 fr. 80 et 2 fr. le demi-kilo 20,000 DÉPOTS en France attestent sa SUPÉRIORITÉ ENTREPOT GÉNÉRAL BOULEVARD FONTAINE, 18, A AMIENS

AVIS

## A MM. les architectes et propriétaires.

La couverture en Zinc adoptée en France et à l'Etranger se généralise chaque jour. Rééonnue plus légère que tout autre système de toiture, elle économise les bois de charpente, et dispense de toutes les réparations pendant un grand nombre d'années.

Pour être établie dans les meilleures conditions, elle doit être faite en zinc n° 14, donnant par mètre carré non développé un poids de 7 kilos.

Pour tous les accessoires du bâtiment, tels que chéneaux, gouttières, tuyaux de descente et de cheminée et a sinci que pour beaucage d'abilité de la chéneaux. minée, etc., ainsi que pour beaucoup d'objets de ménage, le zinc a sur le serblanc des avantages

Il n'exige aucune peinture et conserve toujours une valeur de 35 à 40 % de son prix d'achat. Le ferblanc, au contraire, nécessite une peinture et son entretien ; mis hors d'usage, il n'a plus la moin-

S'adresser pour tous renseignements, prospectus et modèles : A PARIS, au siége de la Vieille-Montagne, 19, rue Richer;
A ROANNE, chez M. BAJARD fils, dépositaire de la Société. A la provocation de la 14-40